

Dans la tête d'un mari violent

« Je tiens à m'excuser pour la véritable indécence que constitue ma vie. Je ne tirerai cependant pas de conclusion, ni sur le plaisir que certaines femmes tirent de mes dérapages, ni sur l'éminente utilité de la violence... Je me souviens parfaitement du premier jour où j'ai giflé une fille ». Aymeric Patricot aborde un sujet difficile et répulse, la violence faite aux femmes. Si les témoignages des victimes sont favorisés par les romanciers, lui a choisi d'entrer dans la tête d'un homme violent. Dès l'adolescence, il ne peut réprimer le désir obsessionnel de frapper les femmes. Il raconte son parcours au rythme des coups qu'il assène à des proies chassées toute sa vie. Il bat sa femme et finit par tout perdre. Famille, travail, réputation jusqu'à la déchéance. Perversion, maladie psychiatrique, monstruosité ? Le roman ne donne pas de réponse, mais il ouvre un débat qui dérange.



F.K.

L'homme qui frappait les femmes. Aymeric Patricot. Éditions Leo Scheer. 180 pages. 19 euros.

La Méditerranée éclairée

Il faut s'accrocher mais le bon millier de pages qu'a laissées Jacques Lacarrière sur la Méditerranée se déguste lentement et par petits morceaux. C'est un voyage autour de la grande bleue qui nous emporte non seulement sur des rivages de rêve mais aussi et surtout dans l'histoire, les légendes, la littérature, la mythologie attachées à chacun des sites qu'il nous fait découvrir. C'est comme un carnet de voyage à suivre, dans les pas du plus merveilleux des guides que fut le grand écrivain disparu en 2005. Au moment où s'ouvre à Marseille, capitale européenne de la culture, le Mucem, premier musée des cultures méditerranéennes, ce voyage immobile vous entraîne dans toutes les dimensions.

Méditerranée (En chemin avec Hérodote. Promenades dans la Grèce antique. L'été grec. Le Buteur d'horizon) Jacques Lacarrière. Robert Laffont. 1088 pages. 30 euros.

F.K.

HISTOIRE. Des splendeurs indécentes de Versailles à la ruine du pays, de la vie futile des courtisans aux souffrances inhumaines des galériens, le dernier roman de Catherine Hermary-Vieille parvient une fois de plus à faire passer tous les enseignements d'un règne marqué par la démesure d'un roi trop près du soleil.

Le roi qui se prenait pour Dieu

Si tout le monde avait eu un prof d'histoire avec le talent de conteuse de Catherine Hermary-Vieille, la vie et l'œuvre des rois de France seraient restées à jamais gravées dans toutes les mémoires. C'est par le menu, les détails intimes et la création de personnages plus vrais les uns que les autres, qu'elle donne corps et sens aux épisodes les plus marquants de notre histoire. Et chaque fois, la romancière parvient non seulement à captiver ses lecteurs qu'elle emporte dans des sagas pleines de suspense, mais aussi à révéler des aspects inédits des événements qui ont jalonné l'histoire de France.

FEMMES LIBRES ET OBSCURANTISME RELIGIEUX

Après les secrets d'alcôves et les tragédies intimes de Marie-Antoinette la mal-aimée avec « Les années Trianon », et la décadence libertaire des égéries de Napoléon avec les Merveilleuses, nous voilà les spectateurs attendris et souvent révoltés d'une fresque animée sans concession de la construction du château de Versailles et l'installation d'une cour époustouflante et l'emprisonnement à vie de Fouquet jusqu'aux débuts de la Régence. Un règne sans partage du Grand Louis XIV, si ce n'est avec les femmes qui ont pesé lourdement sur le destin d'un pays laissé pour mort. De la rusée Montespan à la bigote Maintenon en passant par la sinistre princesse Palatine, Catherine Hermary-Vieille apporte un éclairage nouveau venu de l'intérieur sur les faits historiques et sur l'extraordinaire évolution des mœurs. C'est l'épopée de la jeune Anne-Sophie qui en est le fil rouge. Issue de la noblesse provinciale,

elle arrive de sa Bretagne natale. Paris, est pour elle comme une terre promise. Promise elle l'est d'ailleurs au jeune Charles, fils unique d'une famille de la bonne noblesse installée dans la capitale. L'alliance est arrangée par les parents, mais le mariage ne fonctionne pas. À tout juste seize ans, la jeune femme se morfond dans sa nouvelle famille quand elle découvre le salon de Madeleine de Scudéry. Femme de Lettres parmi les pionnières, auteur de nombreux romans dont beaucoup publiés sous le nom de son frère Georges, Mlle de Scudéry tenait salon rue de Temple et figure parmi les esprits vifs et éclairés de son temps. On trouvait chez elle la célèbre marquise de Sévigné qui écrivait à sa fille tout ce qui se passait dans le microcosme parisien des Précieuses, ou Ninon de Lenclos, l'autre reine des salons parisiens où l'on déclamaient, conversait en vers et critiquait ses semblables, obsédés par les mots d'esprit. Ninon fut sans doute la femme la plus libre de ce siècle de Dieu comme l'appelle l'auteur qui s'attache surtout à dépeindre le poids de la religion sous le règne du Roi Soleil. Sa croisade contre tous ceux qui ne partagent pas la même vision de la foi catholique : les jansénistes, leurs opposants les



Le Roi Soleil. T alongs hauts et perruque lui donnaient vingt centimètres de plus.



Madefine de Scudéry tenait salon. Cette femme de lettres surdouée a marqué son temps.

quétistes et surtout bien sûr les protestants, ont entaché ces années d'extrêmes violences. Malheur à ceux qui furent d'abord adulés avant de pourrir dans les geôles ou sur les galères royales pour un mauvais mot, un écrit sulfureux. Bossuet l'avait compris. Pas Fénelon qui avait pris bien trop d'avance. La mystique Jeanne Guyon, qui voulait s'unir à Dieu, tombée en défaveur en fit les frais. Anne-Sophie s'interroge comme des milliers d'autres en ces temps troubles et frondeurs sur la part de Dieu dans les réseaux qui s'abattent sur la France. Si Anne-Sophie incarne le désir de bonheur, de fête permanente et de liberté, son double Viviane, cousine orpheline toujours dans son ombre, choisit-elle, la cause des sœurs de la Charité et s'épuise au secours des enfants trouvés chaque jour dans un Paris misérable. Voilà une magnifique fresque historique et romantique à souhait qui distille les prémices d'une société qui s'éveille par l'insidieuse intelligence et le courage des femmes. Voltaire a treize ans quand s'éteint ce siècle de Dieu pour que brille enfin le siècle des Lumières.

FRANÇOISE KUNZE

Catherine Hermary-Vieille. Le siècle de Dieu. Albin Michel. 357 pages. 20,90 euros.

Les méandres de la mémoire

La femme et la volupté terrestre furent le diable pour saint Antoine reclus dans le désert. Pour Antoine, journaliste, le héros de Jean-Paul Mari (lui-même grand reporter au *Nouvel Obs*), c'est Lola, la femme qu'il a perdue en même temps que sa mémoire dans un reportage en Afghanistan. Un taliban lui a tiré en pleine tête, le laissant pour mort. Un temps dans le coma, il retrouve sa vie d'avant mais pas tout à fait. Il lui manque tout un pan de sa vie dont ce qui s'est réellement passé dans les montagnes afghanes. Comme Ulysse il décide alors de partir à la recherche de lui-même. À quoi sert la mémoire ? À engranger des expériences pour mieux préparer l'avenir. Antoine sera-t-il à nouveau tenté par les promesses de Lola ?



La tentation d'Antoine. Jean-Paul Mari. Robert Laffont. 298 pages. 20 euros.

F.K.

Une fille dans le cloaque des requins de la finance

Un régal ce bouquin. Il s'agit du premier roman d'Erin Duffy qui sait parfaitement de quoi elle parle. Les déboires de sa jeune héroïne Alex Garret embauchée à la sortie de la fac, là où tous ses camarades rêvent d'aller, au Pays des merveilles, soit comme trader à Wall street. L'auteure a en effet travaillé à Wall street pendant plus de dix ans. Elle connaît parfaitement les rouages de la célèbre salle des marchés, le fameux parquet et la vie de dingue des traders. Ces grands commerciaux, arrivés le matin à 6 h 30, ne décrochent quasiment pas de leurs écrans, soumis à un stress permanent. Ils mangent sur place des tonnes de sandwichs et tiennent le coup grâce à une carotte juteuse, la multiplication quasi miraculeuse de leurs avoirs bancaires et de la valeur de leurs actions. Au passage, ils s'alcoolisent plus que de raison et brûlent leur jeunesse à une vitesse largement au-dessus de la moyenne. Erin Duffy ne néglige aucun des aspects sordides du job alors que Wall street est accusé de tous les maux de la terre. Quand son héroïne débarque dans l'une des sociétés de courtage les plus en vue de New York, elle débute tout en bas de l'échelle. Le discours de bienvenue de son chef est édifiant : « Tu ne mérites rien ? Personne ne connaît et t'as pas encore fait un seul truc productif pour faire gagner de l'argent à ce service. Tant que ce sera pas le cas, je serais toi, je me contenterais de remercier Dieu tous les jours d'arriver à passer les tourniquets à l'entrée. » Traitée comme une vulgaire stagiaire alors qu'elle a passé brillamment tous les barrages de l'embauche, elle doit traîner une pe-

tite chaise pliante de bureau en bureau pour apprendre le métier derrière ses collègues avant d'avoir son propre bureau. Le jeu du bizutage est cruel et quasi sadique. D'autant que, défi suprême, elle est une fille jetée dans le monde des mâles. Et mignonnie qui plus est. Après avoir transporté des hectolitres de café et des tonnes de repas commandés chez les traiteurs de Manhattan, elle obtient enfin son propre bureau. Elle entre enfin dans le sésail, reconnue par ses frères. Mais Alex transgresse l'une des règles fondamentales du service : ne pas coucher avec un collègue. Quand elle se voit attribuer un des plus gros clients de la société qui ne veut qu'une chose, l'inscrire à son tableau de chasse, elle fait le meilleur des choix... pour son salut. Tout est drôle, féroce et vrai et on passe du rire à la salutation sans lâcher le livre, de la première à la dernière tigne.

Tradeuse — Les aventures d'une fille à Wall street. Erin Duffy. Pöle. 373 pages. 18 euros.

F.K.